



DAMIEN DE LONGUEVILLE : « LA TRANSAT CAFÉ L'OR EST BIEN PLUS QU'UNE COURSE, C'EST UN PROJET DE SOCIÉTÉ POUR LA MARTINIQUE »

Président de l'Association Transat Martinique, Damien de Longueville revient sur le succès populaire de cette 17e édition et sur la manière dont la course est devenue, en seulement quelques années, un formidable levier de développement, d'éducation et de cohésion pour l'île.

Le village d'arrivée à Fort-de-France a connu une forte affluence cette année.

Quel premier bilan tirez-vous de cette édition ?

Le bilan est exceptionnel. Nous n'avons pas encore fait le décompte total, mais il est certain que nous avons dépassé la fréquentation de 35 000 visiteurs observée en 2023. C'est une immense satisfaction, d'autant que la course au large n'a pas d'histoire en Martinique, nous partions de zéro. Notre priorité, depuis le début, est de proposer un événement qui dépasse le cadre sportif, un rendez-vous capable de fédérer l'ensemble du territoire.

Nous avons intégré la Ligue de Voile pour impliquer tous les clubs martiniquais, soutenu les régates handivoile avec SFR et créé, avec l'Académie de la Martinique, près de 80 programmes pédagogiques. Plus de 5 000 élèves ont été ac-

cueillis sur le village, pour prolonger en vrai ce qu'ils avaient découvert à l'école. Cette année, nous avons aussi ajouté une dimension forte de transmission, à savoir que chaque jeune qui a remporté une petite régate organisée en marge de la transat se voyait recevoir le prix sur le podium en compagnie d'un skipper professionnel qui le parrainait. Et puis il y a l'Espace Initiatives Positives, qui a rencontré un succès considérable. Cet espace 100 % RSE, construit uniquement à partir de matériaux réutilisés et upcyclés, est devenu un véritable lieu de respiration et de découverte au sein du village. On y parle biodiversité, métiers de la mer, culture locale, avec des animations et des rencontres qui prolongent l'esprit de l'écoresponsabilité que nous défendons. C'est exactement le sens que nous voulons donner à cette Transat : un événement ouvert, éducatif et porteur de sens.

On sent une volonté forte de faire de la Transat un levier de développement pour la Martinique. Quelle est votre vision à ce sujet ?

Plus qu'un événement sportif, nous considérons la Transat Café L'Or comme un outil de mobilisation territoriale. Cette manifestation nous permet de

parler à des publics qui ne sont pas forcément passionnés de voile. C'est une porte d'entrée vers le sport, la mer et la fierté locale. Au-delà du spectacle, il s'agit de créer un écosystème durable autour de la course au large. Nous voulons que des métiers se développent ici, que des skippers martiniquais puissent un jour participer à ces grandes traversées. Jusqu'à présent, l'insularité était une barrière... Aujourd'hui, cette Transat contribue à la faire tomber.

Quelles retombées concrètes cet événement génère-t-il pour le territoire ?

Elles sont multiples. D'abord, il y a l'impact économique immédiat. Il y a qu'à observer le taux de remplissage des hôtels, la fréquentation des restaurants, les flux touristiques. Ensuite, il y a les retombées d'image, bien plus durables. La Transat véhicule une image positive et moderne de la Martinique. Nous avons aussi voulu que l'impact soit local : sur un budget global d'environ 1,5 million d'euros, près de 1,4 million reviennent directement à des entreprises martiniquaises. C'est une vraie chaîne de valeur. Et nos partenaires, publics comme privés, l'ont bien compris : 90 % d'entre

eux ont renouvelé leur engagement.

La Transat Café L'Or s'inscrit également dans une démarche environnementale. Comment cela se traduit-il concrètement ?

Nous avons obtenu en 2023 le label écoresponsable, que nous avons maintenu cette année. Concrètement, cela signifie : pas de groupe électrogène, pas de production d'énergie carbonée, un tri sélectif systématique et l'utilisation d'écocups consignés. L'objectif est de réduire au maximum notre empreinte écologique.

Nous travaillons également en partenariat avec le programme Man and Biosphere de l'UNESCO. Toutes les actions pédagogiques menées sur le village s'inscrivent dans ce cadre. La Martinique étant classée Réserve mondiale de biosphère, nous avons une responsabilité particulière. Il s'agit de montrer qu'un grand événement peut être exemplaire sur le plan environnemental.

Comment fonctionne la coopération entre acteurs publics et privés au sein de l'Association Transat Martinique ?

L'association a été créée par le groupe GBH et le Comité Martiniquais du Tourisme, avec le soutien de la Ville de Fort-de-

France et de Gilles Lamiré, ancien vainqueur en 2019. Ce modèle public-privé est notre force. Nous avons réuni des acteurs qui n'avaient pas forcément l'habitude de travailler ensemble, et cela fonctionne très bien. Le schéma d'organisation de la Transat montre la voie pour d'autres projets de société. Aujourd'hui, plus de 120 personnes œuvrent sur le projet, dont une trentaine de bénévoles. Ce travail collectif a permis de bâtir la confiance, de créer une dynamique vertueuse. En Martinique, où la défiance est souvent présente, cet esprit de coopération est une bouffée d'air.

Le contrat avec l'organisation arrive à échéance. Espérez-vous de nouveau accueillir l'arrivée ? Et si oui, quelles seraient vos priorités si la Martinique était de nouveau retenue ?

Nous avons déposé un dossier de candidature pour accueillir trois nouvelles éditions. Rien n'est encore acté, mais nous pensons que ce serait une formidable continuité. Si nous avons cette opportunité, il nous faudra les garanties nécessaires pour aller encore plus loin dans trois directions : laisser un héritage sportif local, renforcer l'appropriation populaire et valoriser davantage l'arrivée. Notre souhait, c'est que de jeunes Martiniquais puissent un jour participer à de grandes courses au large,

grâce à la légitimité sportive qu'ils auront acquise ici. Nous voulons aussi continuer à faire de la Transat un moment partagé, un événement qui rassemble toute la population. Et puis, il faut revaloriser l'arrivée : elle est aussi belle et forte que le départ, mais souvent moins médiatisée. C'est un axe d'amélioration essentiel si l'on veut que la Transat continue à grandir.

Un mot de conclusion ?

Ce qui me rend le plus fier, c'est que la Transat Café L'Or ait permis à des publics très différents de se rencontrer : marins, scolaires, entreprises, associations, habitants... C'est devenu un lieu de convergence, d'unité et d'espoir. Nous ne faisons pas seulement naviguer des bateaux, nous faisons avancer un territoire. ■

